per
sge

Espace, populations, sociétés

De la géographie féministe à la "Gender Geography" : une lecture francophone d'un concept anglophone

Sophie Louargant

Résumé

Les écrits géographiques français sur le genre sont épars et reflètent peu l'ambiguïté inhérente à ce concept : structurer une pensée dans un contexte culturel diffèrent. Le biais majeur serait de transposer les idées sans s'adapter aux singularités. Pour y parvenir l'une des voies possible est d'explorer la revue de littérature anglo-saxonne, de l'analyser pour cerner les enjeux et les limites des travaux. De ces écrits émergent trois positionnements et perceptions de l'espace. L'article se propose de mettre en perspective ces points de vue.

Abstract

From Feminist Geography to "Gender Geography": a French Interpretation of an Anglo-Saxon Concept.

French geographers' writings about gender are scarce and do not really reflect the ambiguity inherent in this concept, that is to say organize a thought process according to various cultural backgrounds. There is a great temptation to dodge the issue and transform the ideas without considering singularities. One possible answer is to explore the literature review from English-speaking countries, to assess the issues at stake and the limits of the notions involved. Three positions and space perceptions emerge from these writings. The purpose of this paper is thus to take a close look at these viewpoints.

Citer ce document / Cite this document :

Louargant Sophie. De la géographie féministe à la "Gender Geography" : une lecture francophone d'un concept anglophone. In: Espace, populations, sociétés, 2002-3. Questions de genre. pp. 397-410;

doi : https://doi.org/10.3406/espos.2002.2049

https://www.persee.fr/doc/espos_0755-7809_2002_num_20_3_2049

Fichier pdf généré le 06/05/2018

BY: $ = creative commons

ESPACE, POPULATIONS, SOCIETES, 2002-3 pp. 397-410

Sophie LOUARGANT

UMR 5038 • UJF / CNRS-Grenoble1
TEO-Cermosem
Domaine du Pratel
07170 Mirabel
Sophie.Louargant@ujf-grenoble.fr

De la géographie féministe à la "*gender geography*" : une lecture francophone d'un concept anglophone

creative commons
BY: $ =
Persée

LIRE L'ESPACE PAR LE "GENRE" : UN RÉEL POSITIONNEMENT GÉOGRAPHIQUE ?

Le présent article est d'abord et avant tout une mise en perspective de textes scientifiques anglo-saxons positionnant le concept de genre[1] dans divers champs d'application géographique. La revue de littérature réalisée se situe dans un contexte, celui d'un doctorat[2] et se positionne dans le cadre de la géographie sociale et culturelle. Elle ne se veut pas une lecture exhaustive de tous les courants[3], mais tend à émettre une modeste catégorisation des géographes référents sur le domaine. Les analyses ne se résument donc pas à une traduction littérale, elles se veulent une lecture possible du concept, des outils et méthodologies utilisés. Ces réflexions possèdent un enjeu puisqu'elles s'inscrivent dans l'actuelle tendance des géographes déterminés à expliciter les "géographies anglo-saxonnes"[4] et amorcent les prémices d'une réelle réflexion critique géographique en France.

Les études de genre prennent leurs origines dans le féminisme, donc dans un mouvement social plus focalisé sur les problèmes de domination et d'exclusion. S'inscrivant dans le cadre général des "*women's studies*",

[1] Le choix de l'utilisation du terme genre est délibéré, puisqu'il renvoie à la construction sociale des sexes, le terme "sexe" est de l'ordre du biologique et n'explicite pas la production, la reproduction des rôles, des représentations hommes-femmes, de l'ordre du culturel.

[2] Doctorat de géographie, *Une lecture du territoire par le genre : analyse des trajectoires socio-spatiales dans l'agro-tourisme. Étude comparée sur trois terrains d'études : l'Ardèche méridionale, la région de Fès-Boulemane, la Ligurie* (direction Hervé Gumuchian).

[3] Les références à des travaux français seront présentées, mais elles ne constituent pas ici l'essentiel du contenu de l'article.

[4] Cf. l'ouvrage collectif de J.-F. Staszak, B. Collignon, C. Chivallon, B. Debarbieux, I. Géneau de Lamarlière, C. Hancock (2001), *Géographies anglo-saxonnes. Tendances contemporaines*, Éd.Belin, coll. Mappemonde, 313p.

les écoles nord-américaines ont valorisé des revendications sociétales. Cette institution de faits politisés, du domaine de la contestation dans les sphères de la recherche, suscite encore à l'heure actuelle[5] pléthore de discussions chez les géographes. La question des genres et/ou des sexes en géographie a été fondatrice d'un nouveau mode de pensée sur l'espace. En effet, le contexte d'émergence des travaux de recherche issus des mouvances constructivistes des années 1960 et 1970 ont remis en cause les moyens d'objectivation des savoirs scientifiques. La reconnaissance des courants féministes se situe dans l'étude d'une société perçue comme un système de rapports entre les "genres" ("*sex/gender system*"). Le "sexe social" est de fait vu comme un objet et comme le résultat d'une idéologie politique ou spatiale à intégrer dans l'environnement des sciences humaines, ce que souligne Joan Kelly[6], 1979 : "*to articulate a new scientific paradigm, a paradigm where the category of gender and the sex/gender system represent integral parts of scientific research into human society and its reality*".

L'émergence de conceptualisations anglo-saxonnes d'après un corpus d'idées politisantes a peu trouvé de répondants en France du fait de la croyance dans les valeurs universalistes et républicaines : "croyances intimement liées à la confiance accordée à l'universalité des connaissances scientifiques[7]". Les féministes ont progressivement adopté des approches constructivistes sur le genre pour contester l'essentialisme. Les recherches menées se sont cloisonnées à regarder la place des femmes et des hommes dans les différentes sphères d'activités (marché de l'emploi). Ce principe est actuellement remis en cause, avec l'apport des *gender studies*, il a l'avantage de décrypter les concepts classiques de géographie en explicitant les transcriptions spatiales des systèmes de relations hiérarchisées entre hommes et femmes. Les apports des travaux post-modernes tendent à relater les imaginaires produits par les femmes. Ces trois tendances[8] ont marqué la structuration de la recherche anglo-saxonne et constituent le fil conducteur de la note de lecture.

1. L'ÉMERGENCE ET LA VALIDATION DU CONCEPT DE "GENRE" EN GÉOGRAPHIE : DES REVENDICATIONS POLITISÉES À L'OBJECTIVATION DES SAVOIRS FÉMININS

Lorsque la contestation politique arrive à émerger dans le domaine scientifique, elle s'accompagne d'une cohorte de craintes. En effet, qu'attendre d'un courant de pensée qui aurait pour base des revendications plus que de réels concepts remettant en cause les présupposés universalistes, les concepts d'espaces-temps, de culture et de territoire ? Le cheminement proposé ici, est de démontrer l'évolution des notions.

1.1. Déconstruire les connaissances masculines : "l'espace est une construction patriarcale"

Au préalable, il convient de distinguer les mouvements revendiquant une meilleure insertion des travaux scientifiques effectués par des femmes et ceux utilisant des approches dites "féministes" valorisant le concept patriarcal. En premier lieu, le mouvement des féministes géographes, souvent

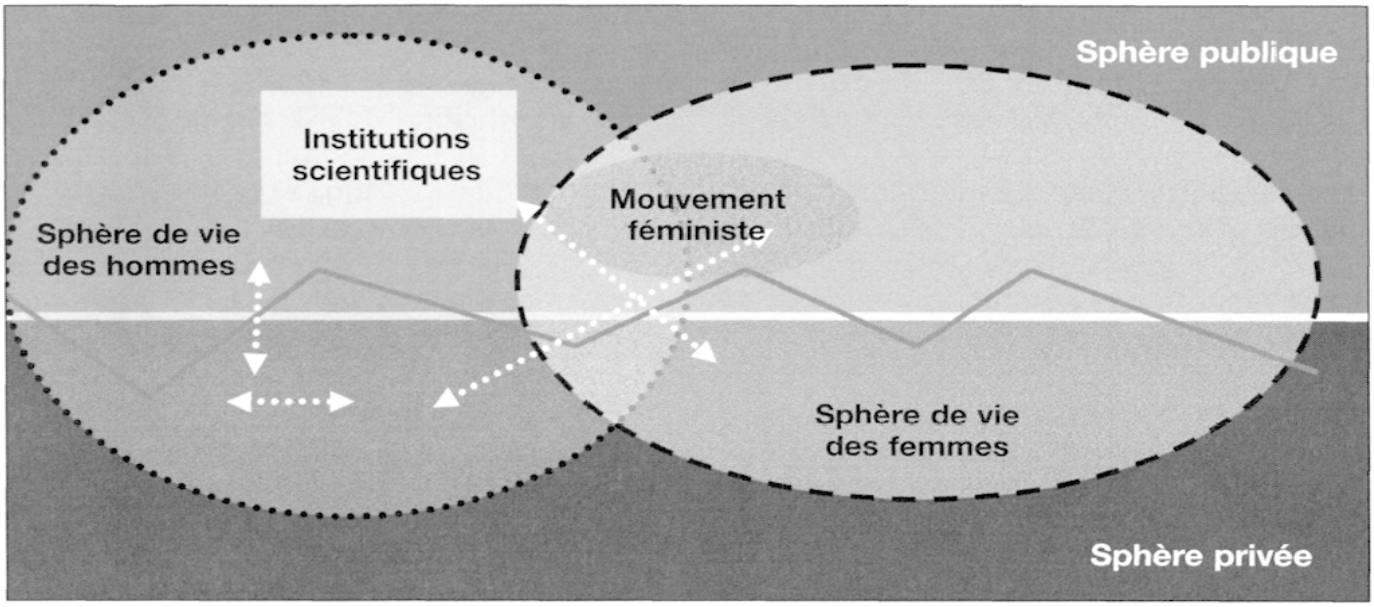
[5] Cf. Congrès de l'Association des Géographes Américains, New-York, février 2001, table ronde de Linda Mac Dowell.

[6] Kelly J. (1984), *Women, History and Theory. The Essays of Joan Kelly*, Chicago et Londres, The University of Chicago Press.

[7] Gardey D, Löwy I. (2000), *L'invention du naturel, Les sciences et la fabrication du féminin et du masculin*, Histoire des sciences, des techniques et de la médecine, Éd. des archives contemporaines, p. 24.

[8] Louargant S. (1999), *Les femmes et leurs trajectoires socio-spatiales : des temporalités pour un territoire du "genre". Étude de cas dans deux arrière-pays méditerranéens touristiques : l'Ardèche du Sud et le Rif marocain*, mémoire de D.E.A., Institut de Géographie Alpine, Université Joseph Fourier, Grenoble 1, p.10.

Figure 1 : Les sphères de vie et l'avènement du mouvement féministe comme institution scientifique, d'après l'article de Saarinen A. (1992), "Feminist research: in search of a new paradigm ?", p.126.



La figure représente la surimplication des hommes dans les sphères scientifiques et le rôle du mouvement féministe dans les différentes sphères de vie.

inspiré des travaux sur la révolution scientifique de Thomas S. Khun et de Michel Foucault, décrit la puissance masculine des structures en place. Ce positionnement venu des *women's studies* de Berkley, s'est imposé difficilement aux géographes comme le précise Joan Kelly[9] : "*what we (feminists) are doing, is comparable to Copernicus shattering our geo-centricity, Darwin shattering andro-centricity, and the change is a fundamental, as dangerous, as exciting. And we are surprised that we are not welcome in the academy ?*[10]". Pour ces géographes, inspirés des écrits philosophiques, il s'agissait de créer un nouveau paradigme qui permettrait à la géographie de s'orienter vers l'étude des "minorités" en évitant de s'exposer à une conception marginale sans fondement théorique et dans le court terme. Sandra Harding[11], philosophe américaine, a posé les termes composant les théories féministes. Elle explique dans son ouvrage sur l'épistémologie et les perspectives féministes les fonctions de la connaissance scientifique masculine. Les systèmes de production et de reproduction sont les résultats d'une domination et d'une idéologie masculines : "*the question of scientific institutions as cultural and ideological institutions of domination*[12]".

Cette étape décisive d'ouverture aux revendications exprimées par le groupe dit des féministes a favorisé l'élargissement du savoir des femmes et fut nécessaire pour introduire un nouvel ordre de production de la connaissance. L'aptitude plus ou moins opaque à répondre aux nouvelles exigences a privilégié dès le départ une étude en termes de classes sociales et assez catégorisante pour les individus. De ce fait, les courants féministes ont contribué à la production de rapports hommes ou femmes à l'espace très opposés, voire totalement distincts, ignorant les connexions entre les deux indi-

[9] Saarinen A. (1992), *Feminist research: in search of a new paradigm ?*, p. 117.

[10] Ce que nous, les féministes, sommes en train de faire est comparable à ce que Copernic et Darwin ont fait, l'un concernant le géocentrisme, l'autre l'anthropocentrisme : les implications seront de même ordre : fondamentales, risquées et passionnantes. Comment s'étonner alors que la communauté scientifique nous accueille si froidement?

[11] Harding S., Merrill B. (1983), *Discovering Reality. Feminist Perspectives on Epistemology, Metaphysics, Methodology and Philosophy of science*, Dordrecht-Boston-Londres, édité par Reidel Publishing Company, pp. 311-324.

[12] La question des institutions scientifiques en tant qu'instruments de domination idéologique et culturelle.

vidus. Rose Gillian[13] (1993) évoque cette marginalisation des travaux féminins : "*women have been and continue to be marginalized as producers of geographical knowledge*[14]". Mettre en exergue cette différence de conceptualisation équivaut, pour l'école d'Édimburg, à dénoncer le patriarcat présent à l'université. Les féministes revendiquent une division de l'espace, du travail selon des principes de classes sexuées et s'engagent à défendre ces arguments au niveau politique et scientifique : "*geography's epistemic exclusions are enacted by and impact on specific people*"[15](*op.cit.*).
Les apports des *women's studies* se retrouvent dans les réflexions conduites par des géographes quantitativistes avec les écoles de l'analyse spatiale et se sont attachés à démontrer les espaces de domination d'après le modèle patriarcal. Ce positionnement constitue encore de nos jours un des fondements des approches de genre en particulier dans le domaine du développement comme le propose Jeanne Basilliat et Christine Verschuur à propos des agricultrices africaines[16] : "le système d'oppression patriarcale de leurs propres sociétés fut renforcé par le nôtre ; un double système de pouvoir masculin se mit en place accentuant la subordination et la marginalisation économique des femmes avec leurs enfants".

1.2. Une vision radicaliste : "l'espace patriarcal produit des espaces dichotomiques"

Jay N., féministe australienne[17], propose de remonter aux fondements de la distinction des espaces : "*logical dichotomy and radical gender distinctions as formally dichotomous, and some reasons why it is in the interest of certain social groups to understand gender distinctions in that way*[18]". Pourquoi les femmes ne peuvent-elles penser autrement, et comment peuvent-elles y arriver ? Le concept se base sur les principes de la théorie des formes élémentaires d'Émile Durkheim[19]. Il associe la dualité des sexes à la dualité du sacré et du profane. L'objectif de sa démarche causale est de déterminer les processus et les origines de construction de la dichotomie sociale (les lois de base des formes de pensée logique) existante. Les inégalités des sexes sont la caractéristique essentielle du paradigme féministe : inégalité des besoins des femmes (différents de ceux des hommes), inégalité d'espaces aménagés par des hommes traduisant une vision masculine excluant les spécificités féminines. Les études ont souvent démontré la projection de la domination masculine dans la conquête des frontières et l'élargissement des territoires. Cette projection se retrouve au niveau d'espaces localisés comme les quartiers urbains. Des itinéraires urbains sexués développent des appropriations d'espaces publics et privés identifiés. Ce sont, par exemple, les travaux en France de Jacqueline Coutras[20] qui, au travers d'analyses statistiques, regarde les inégalités, les ségrégations dans les quartiers urbains.
Dès le moment où les recherches ont abandonné l'entrée par des groupes sociaux pour considérer les femmes comme un "système" social intéressant, les réflexions sur l'espace social des femmes ont été critiquées. C'est dans les années 1980 que la posture subjective de recherche est choisie. Elle propose un regard sur l'acteur social en tant que sujet individuel se positionnant dans le poststructuralisme. Gillian Rose précise que les femmes aussi sont des sujets d'étude : "*in*

---

[13] Gillian R. (1993), *Feminism geography. The limits of geographical knowledge* , 203p.

[14] Les travaux des femmes géographes ont été marginalisés et continuent de l'être.

[15] En géographie les exclusions épistémologiques sont décrétées par une population donnée et imposées à d'autres.

[16] Bisilliat J., Verschuur C. (2000), *Le genre : un outil nécessaire, introduction à une problématique*, Paris : L'Harmattan, p.13.

[17] Jay N., "Gender and Dichotomy", *in A reader in Feminist knowledge*, édité par Sneja Gunew, Londres et New York, pp. 89-105.

[18] les distinctions radicales de genre prennent racine dans une dichotomie de forme allant de soi et permettent de comprendre pourquoi certains groupes sociaux ont intérêt à considérer ces distinctions de genre dans une telle perspective.

[19] Durkheim É., *Les formes élémentaires*, pp.40-41.

[20] Coutras J., *Crise urbaine et espaces sexués*, Paris, Armand Colin,1996, 155p.

the face of such erasures and fantaisies, feminists have insisted that women are indeed subjetcs[21]".

1.3. Les fondements conceptuels : "les espaces dichotomiques révèlent des pratiques différenciées sexuées"

Le reproche communément adressé aux géographes féministes est de s'inspirer trop fortement de concepts non-géographiques pour élaborer leurs hypothèses de recherche : "*feminist geographers take heart from the examples of non-geographer feminists who use spatial language and metaphorical constructs as textual tools of empowerment*"[22]. Les écoles féministes contestent l'actuelle hégémonie académique des courants "*gender*" ou autres provenant de femmes "blanches", "hétérosexuelles" et occidentales, négligeant ainsi la variété des origines de femmes du tiers-monde. Patricia Price-Chaltia[23] (1994) associe les notions de pouvoir[24] et d'espace : "*knowledge and the power that is bound up with knowledge is often constructed in spatial terms. Thus it comes as no surprise that feminists might choose the spatial as the site for contesting such relations of power*". Ces espaces, révélateurs des formes de pouvoir, sont également l'expression d'une métaphore de la domination, une métaphore inculquée et cultivée par l'image matérielle de la femme. Les femmes et le pouvoir sont liés par un lien intrinsèque dans un espace mouvant, stable et inactif.

2. QUAND LES "*WOMEN'S STUDIES*" DEVIENNENT LES "*GENDER STUDIES*" : UN "REGARD HOMME-FEMME" SUR L'ESPACE

2.1. Le "genre" ou le sexe social : l'apport des approches genre et développement

Le concept de "genre" est apparu pour la première fois en 1972 dans l'ouvrage d'Ann Oakley[25]. La dimension sociale et culturelle de la différence des sexes qui, dans la langue, n'est pas exprimée, l'est dans cette notion. Elle démontre également la construction de modèles sociaux hommes et femmes révélateurs d'un processus de production de codification culturelle et non naturelle (biologique) prédestiné à l'homme et à la femme. Au Canada, il est présenté sous le terme de « sexo-spécificité » tandis que les féministes françaises le dénomment "catégories sociales de sexe". Le sexe est alors pour ce courant de pensée une catégorie sociale. Il l'est pour la distinction des femmes en tant que groupe et il est indivisible : "*first, women do form a distinctive social group and, second, that the indivisibility of this group in traditional history is not to be ascribed to female nature*[26]". Joan Scott[27] précise qu'étudier uniquement les femmes de manière isolée perpétue l'expérience d'un sexe qui n'a rien à faire avec l'autre et précise : "le genre devient plutôt une manière d'indiquer des constructions

---

[21] Gillian R., "Making space for the female subject of feminism, the spatial subversions of Holzer, Kruger and Sherman" *in Mapping the subject, Geographies of cultural transformation*, by Steve Pile and Nigel Thrift, parts 16 - face à de telles fantaisies et de tels oublis volontaires, les féministes ont voulu insister sur le fait que les femmes sont aussi des sujets d'études.

[22] Les géographes féministes s'appuient sur l'exemple des travaux de géographes non-féministes qui emploient le langage spatial et les constructions métaphoriques comme des outils textuels menant au pouvoir

[23] Price-Chaltia P.,1994, *Spatial metaphor and the politics of empowerment : mapping a place for feminism and postmodernism in geography ?*, in Antipode, volume 26, n°3, pp.236-254 -La connaissance et le pouvoir qui est attaché, sont souvent construits en termes spatiaux. Il n'est donc pas étonnant que les féministes aient choisi l'espace comme lieu de contestation de ces relations de pouvoir.

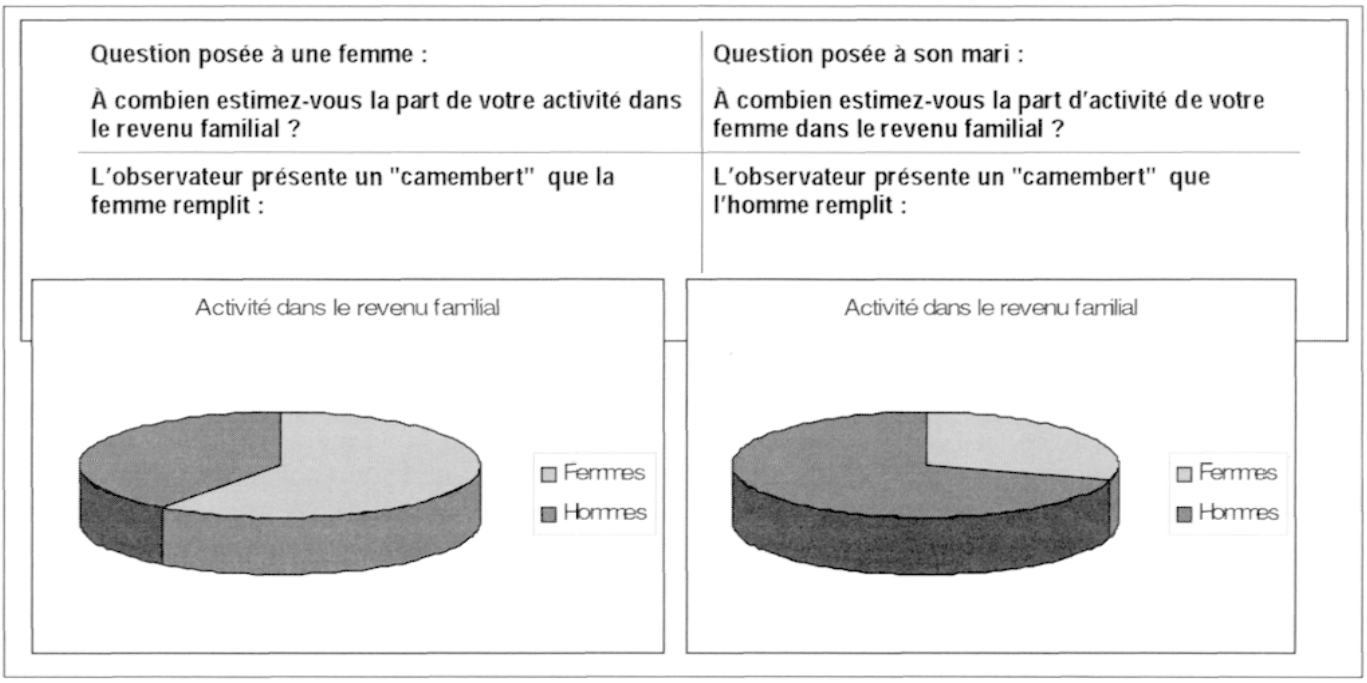
[24] Au niveau de la sociologie française , voir : Nicole Guillaumin, 1992, *Sexe, Race et Pratique du pouvoir*, éd. Côté-femmes, 239p.

[25] Oakley Anne, *Sex, Gender and Society*, Temple Smith, Londres.

[26] *The Social Relation of the Sexes, Methodological Implications of Women's History* , article sans références trouvé à l'université de Lund, réédition de l'article de la revue : Journal of women in Culture and Society, 1976, n°4, pp. 809-823.

[27] Scott, J. , 1988, Le Genre : une catégorie sociale d'analyse historique in Bisilliat J., Verschuur C., 2000, *Le genre : un outil nécessaire, introduction à une problématique*, Paris : L'Harmattan, p41.

Figure 2 : Exemple d'outils utilisés pour déterminer les rôles de production, reproduction et de transmission des genres



sociales - la création entièrement sociale des idées sur les rôles propres aux hommes et aux femmes. C'est une manière de se référer aux origines exclusivement sociales des identités subjectives des hommes et des femmes. Le genre est une catégorie imposée sur un corps sexué".

L'évolution actuelle de la conjoncture des femmes dans le monde a nécessité d'inclure le "genre" dans les indicateurs statistiques, non lus en tant que variable, mais en tant qu'indicateur de "progression" de genre. C'est ainsi que le Programme des Nations Unies pour le Développement Humain a introduit, en 1995, deux critères pour mesurer la condition des femmes dans le monde : un indicateur sexo-spécifique (I.S.D.H.) ayant pour but de dégager les inégalités sociologiques et un indicateur de la participation des femmes (I.P.F.) à la vie économique et publique. La réalisation d'un Indice d'égalité-parité en Suéde[28] entre villes et communes rurales sert à cartographier les inégalités de développement. Ce champ a été exploré par les travaux[29] de J.H. Momsen et concerne la géographie du développement, de la pauvreté et contribue à démontrer la validité de construire des indicateurs sexués. Cette voie de recherche présente en France [30] est largement abordée par la FAO, les ONG qui ont mis en place des méthodologies d'analyses. Les perspectives valorisent des approches "qui vont au-delà du constat des différences entre les comportements féminins et masculins pour avancer dans l'analyse des rapports de sexe[31]". La figure 2 présente un exemple d'outil utilisé. Les objectifs visent à faire émerger les répartitions des rôles et à appliquer la méthode de la Planification Par Objectifs, c'est-à-dire à construire avec des groupes de femmes et des groupes d'hommes d'une même localité les "arbres de problèmes" et les "arbres de solutions". L'ensemble des arborescences participe à la construction d'un diagnostic de genre[32].

---

[28] Sonia Chardonnel, Lena Sanders,2002, La question du genre en Suède : enjeu de société et objet de recherche géographique, dans ce même numéro d'*Espace, Populations, Sociétés*.

[29]Momsen J. H. , Vivian Kinnaird, *Different places, different voices, Gender and development in Africa, Asia and Latin America*.

[30] cf. travaux de Kamala Marius-Gnanou,Thèrèse Locoh, Annie-Labourie-Racapé, Christine Tchit, Stéphanie Condon.

[31]Condon S., Bozon M., Locoh T., 2000, Démographie, Sexe et genre : bilan et perspectives, INED, p.2

[32] voir également au niveau français les travaux de Semblat M.-L. (1999), *Croisement des pratiques de développement local rural et de l'approche de genre, démarche méthodologique*, Aster/collège coopératif de Paris, ASTER, 35p.

2.2. Un retournement culturel : "les pratiques différenciées sont complémentaires"

Le "genre" se veut l'affirmation de la singularité de la femme dans une société pensée et créée par l'homme, le "non-genre" est alors l'affirmation de la singularité de l'homme. La vision dichotomique qui prévalait auparavant va progresser et évoluer vers un raisonnement dialectique. La relation de "genre" serait alors : la part des actions de la femme et de l'homme sur des espaces distincts mais complémentaires, un espace mixte dans lequel il convient de cerner les interrelations dans un espace d'action, dans un espace du social pour déterminer les lieux et les espaces de disjonction, de conjonction entre les sexes. Cette relation souvent évoquée sous le terme de "contrat de genre" exprime un ensemble de valeurs codifiées socialement et transmises de manière implicite aux hommes et aux femmes.

2.3. Un regard novateur : "la distinction des lieux et les rapports de pouvoirs"

Doreen Massey, géographe anglaise, s'est attachée à distinguer cette notion. Elle a formulé ces hypothèses[33] en exprimant une division du travail hommes-femmes dans les usines londoniennes. Ses recherches, intégrant des éléments du spatial et du social, montrent l'existence d'interrelations entre les espaces sexués du local (lieu de travail à l'usine) pour les appliquer au niveau régional.

Il apparaît que l'espace des hommes est un espace de séparation qui, pourtant, unit autant qu'il sépare et dans lequel les femmes évoluent. Cependant, ces espaces de séparation possèdent des critères de mixité, de complémentarité, les travaux anglais sur le "tourisme sexuel" tendent à démontrer cette approche (négociation hommes-femmes dans la prostitution).

À ce titre Linda Mac Dowell, qui étudie les relations entre hommes et femmes dans l'espace, pose en préambule de son ouvrage *Gender Identity and place, understanding feminist geographies* (p.1), les questions récurrentes aux études de genre : "Où sont les hommes, où sont les femmes ? Comment les hommes et les femmes, vivent-ils dans les différentes parties du monde ? Et si les genres sont socialement construits, comment la féminité et la masculinité varient-elles dans le temps et l'espace ?"

Ces questions résument les choix majeurs des études de genre dans les courants postmodernes où le sujet du féminin se réfère au sujet du masculin.

Les formes d'appropriation de l'espace

L'espace propose une vision réticulaire unique n'intégrant pas la dualité de l'approche de genre. Comme Gillian Rose (1992) le propose, c'est un espace double et paradoxal : "*it's a space which is doubled, paradoxical, in which the usual ways of thinking about location don't work*". Evelyne J. Peters[34] montre comment de nombreux géographes se sont attachés à déterminer comment les arrangements spatiaux sont impliqués dans la définition et la reproduction des groupes sociaux sexués (travaux sur les minorités). Elle explique en quoi les groupes marginalisés, vus comme des déviants, ne peuvent s'intégrer dans l'espace. Ses références sont celles de Robert Sack qui explique comment chaque individu construit le "nous", l'espace mixte dans lequel l'interprétation de chaque individu est lisible. En ce sens, l'approche, ici , se fera sur un groupe spécifique. Or, la trame de fond de l'approche de genre réside dans sa conception duelle qui se retrouve sous des vocables différents.

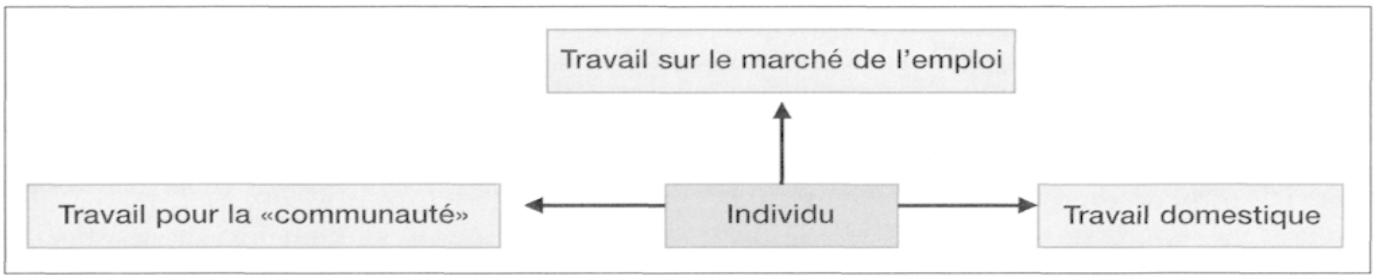
Selon Doreen Massey, l'espace "duel" peut-être négatif ou positif et, selon elle, la non-représentativité des femmes dans certains lieux d'exercice du pouvoir, de la décision, révèle de manière symbolique l'absence d'un lien espace-femmes-politique : "*the negative linking of woman, space and politics is made up of a two-step sequence. First, the female/feminine is conceptually equated with space and second, both are charged with an absence of politics or an inability to*

---

[33] Massey D. (1984), *Spatial Divisions of labour , Social structures and the geography of production* , 379 p.

[34] Peters E.J. (1998), Subversive spaces : First Nations women and the city, *Environment and Planing D : Society and Space*, volume 16, pp. 665-685 .

Figure 3 : Les sphères d'activité. D'après Moore Milroy B. and Wismer S. (1994), Communities, Work and Public/ Private Sphere Models, Gender, Place and Culture, volume 1, n°1, p.85.



act politically. In sum, space=woman/ women=apoliticism"[35]. Compte tenu des aspects mentionnés ci-dessus, n'est-il pas possible de concevoir un espace différent pour l'homme et la femme, sans pour autant mettre en exergue un espace du "négatif" ? Ce positionnement de géographie radicale correspond au choix d'analyse, en termes de production-reproduction, des itinéraires, des comportements spatiaux. Guénola Capron[36] explicite ainsi comment la séparation des sphères publique et privée des femmes de Mexico a conduit à la hiérarchisation d'un ordre social : "l'opposition des pratiques sociales en ville, liées aux différences de genre, est surtout symbolique". La dialectique privé-public et la division sexuelle de l'espace redéfinissent des délimitations de rôles socialement construits, le centre commercial se caractérise par une surfréquentation féminine, permettant une forme d'appropriation et une visibilité de ce groupe. Il est important de reconnaître la production d'un espace, la différence d'une production et de reproduction de dichotomies spatiales.

La structuration de l'espace de la femme est établie selon trois ordres : celui du travail domestique, celui du marché du travail, celui du travail de la communauté (cf. figure 3) qui font référence. Ces trois espaces singuliers se juxtaposent, créent de fait un interstice : la "sphère" du sujet, c'est-à-dire l'élément micro-social d'expression de la singularité féminine. L'espace en devenir, là où les éléments du social et du spatial se combinent pour exprimer la relation de "genre" revêt une importance déterminante si, de plus, l'on applique ces choix théoriques au domaine de la géographie de l'emploi.

2.4. L'articulation géographique : "les lieux mixtes sexués participent à la production de territorialités"

Les travaux de Susan Hanson[37] portent sur le rapport entre genre, travail et espace. À travers l'étude de l'évolution du travail des femmes dans le secteur industriel dans la région du Worcester (Massachussets), elle montre le lien entre spatialisation et trajectoires. Les lieux de "ghettoïsation" montrent une tendance au "matriarcat" avec des dominations des femmes et de leurs activités dans les espaces de pouvoir, considéré alors comme une "*labor force*". L'objectif est ici de déterminer comment les frontières entre les hommes et les femmes sont construites dans différents quartiers (urbains, métropolitains et ruraux) et donc les rapports d'étanchéité : "*the focus is on work, the segregation of men and women into different parts of the city[...] these differences are grounded and constitued in and trough space, place, and situated social networks*[38]". Cette structuration engendre une occupation spa-

---

[35] Massey D. (1995), *Space, place and gender*, p. 246 L'association négative des femmes avec l'espace et la politique s'effectue en deux temps. D'abord le concept de genre est assimilé à l'espace, puis les deux concepts sont associés à l'absence de politique ou à l'incapacité d'agir politiquement. En un mot, espace = femmes et femmes = apolitisme.

[36] Capron G. (2000), "Commerce, espace public et genre à Mexico", in *Sexes, espaces et corps, De la catégorisation du genre*, sous la direction de Membrado M. et Rieu A., pp.59-76.

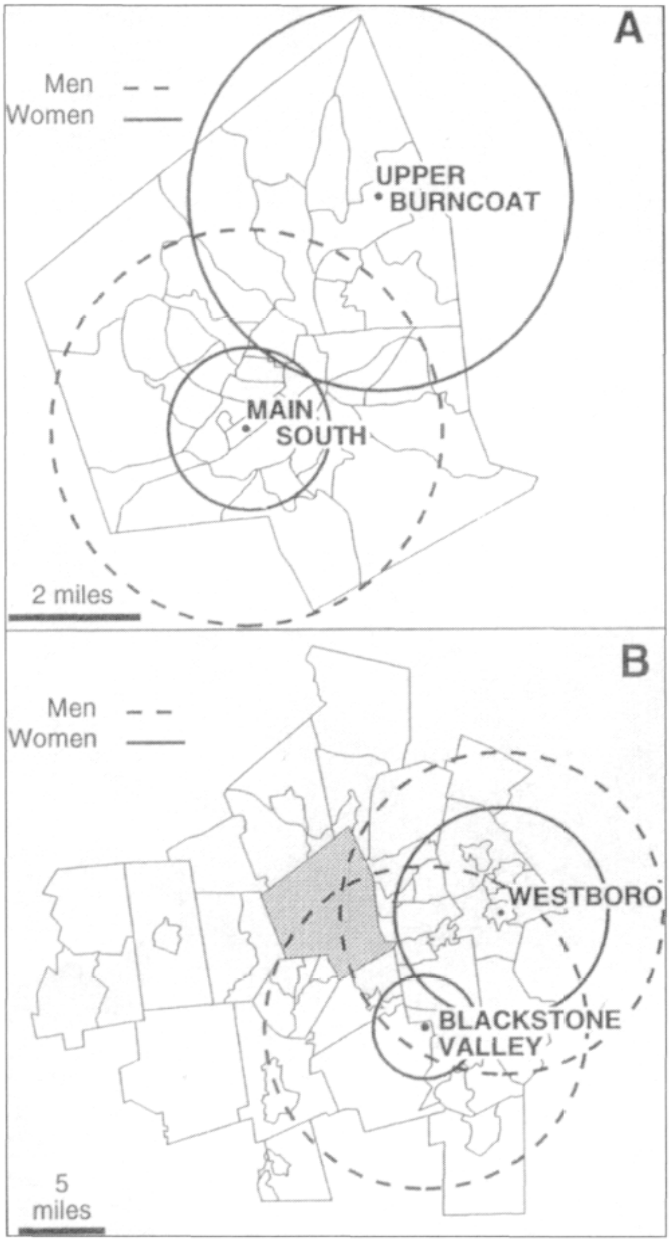
[37] Hanson S., Pratt G. (1995), *Gender, work and space*, Routledge, Londre et New York, 271p.

[38] L'accent est mis sur le travail, la ségrégation des hommes et des femmes dans des parties différentes de la ville [...] ces différences sont fondées et construites sur l'espace et à travers lui, à partir des lieux et des réseaux sociaux en place.

tiale différenciée sexuée (*sex-typing of occupation as a distance*) visible dans la vie quotidienne. Ces travaux apportent une contribution aux recherches sur la segmentation du marché du travail et permettent d'être une contrebalance aux études contemporaines féministes. Ils ont mis en évidence d'une part la construction de formes urbaines spécifiques aux femmes. L'application méthodologique a été effectuée sur les distances et les frictions entre les espaces publics et les espaces privés au niveau du marché du travail.

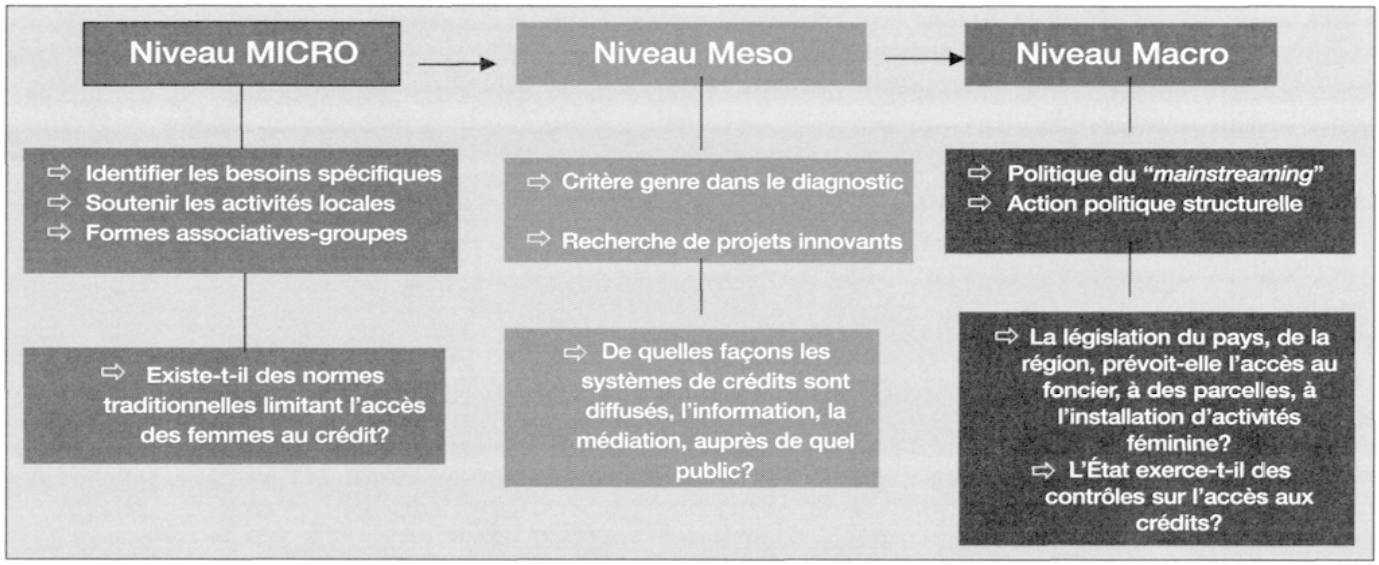
L'intérêt a été de connecter l'étude sur différentes sphères et de voir la "friction-distance" au niveau cartographique. Les polarités public/privé rurales, en liaison avec les aires métropolitaines, ont été spatialisées. Le résultat significatif a démontré une différence de fréquentation ("*gender* gap") d'après une journée médiane domicile-travail, dans différentes aires : "*our finding about the differential friction of distance for women and men, and for different groups of women, prompts a second question that must be answered if we are to uderstand the implications of these patterns for people's access to jobs*". Les travaux de Susan Hanson possèdent un caractère novateur puisqu'ils ont mis en exergue l'existence de places locales mixtes, le degré de variation d'accessibilité à ces lieux et l'importance accrue des réseaux sociaux en place. Les genres sont donc conditionnés par les structures de bases communautaires et renvoient à l'organisation de classes et à la structuration de la communauté locale (par exemple, le rôle des femmes impliquées dans les comités d'entreprises).

Figure 4 : une journée médiane travail-distance des hommes et des femmes qui vivent dans quatre aires localisées de la commune de Worcester aux États-Unis, Massachusetts. A = Ville de Worcester - B = Worcester MSA (usine). Source : Pratt et Hanson 1994.



Ce corpus de recherches a mis en évidence les inégalités, les dysfonctionnements hommes-femmes dans les domaines de l'emploi, de l'éducation, de la représentation politique et syndicale. Concrètement cet état des lieux s'est traduit par l'adhésion à la politique du "*mainstreaming*" (prise en compte de l'égalité des chances dans toutes les mesures et règlements) de la Communauté Européenne. L'application de ces choix politiques trouve une mise en pratique dans l'aménagement du territoire. En effet, la vision des hommes et l'implication à l'espace sont infiniment liées. Les décisions d'aménagement du territoire le sont de moins en moins, mais durant de nombreuses années les choix furent masculins. L'inscription matérielle de leur empreinte se traduit par exemple par l'installation de services à tonalité dominante masculine : bar, stade de sport ... et occulte généralement les services de proximité nécessaires : crèches, maintien de services d'accouchement dans les cliniques. L'incidence de ces dispositions est perceptible dans les processus de développement rural d'après trois échelles d'appréhension. D'une échelle restreinte d'actions de l'homme et de la femme, où les

Figure 5 : Trois niveaux d'appréhension de la politique du "*mainstreaming*", ici, l'exemple des crédits accordés dans l'installation d'activité, la création d'entreprise,*(synthèse d'après les propos de Catherine de Borchgrave, Association Européenne pour l'Information sur le Développement Local, Bruxelles).*



individus possèdent leurs propres espaces, on procède à un passage vers une échelle supérieure, un espace où les individus agissent collectivement.

La politique du "*mainstreaming*" trouve une application dans le tourisme rural dans lequel de nombreuses femmes sont actives et agissent souvent de façon informelle. La plupart s'investissent dans des micro-projets et minimisent le risque à l'installation. Au-delà des contraintes matérielles, le manque de diagnostic différencié sur le territoire ne facilite pas la compréhension des dysfonctionnements, souvent prégnants dans les représentations, les images du rôle de la femme en zone rurale.

La "gender rurality geography" : un nécessaire regard de "genre" en zone rurale

Les distinctions d'espaces sont-elles applicables aux contextes socio-territoriaux existant à l'heure actuelle ? Les problèmes rencontrés par les femmes sur un territoire rural doivent être examinés puisqu'ils sont des paramètres de construction. Watkins (1995) [39] souligne un aspect déterminant à savoir, aider les femmes à sortir de leur rôle social encore très présent : "*within the village there were few places for women to meet informally, so there was little opportunity to escape traditional gendered spaces and roles*".

Il convient également de dépasser les études micro-locales où la division sexuelle a déjà été démontrée. Les représentations dominantes de la femme se traduisent selon l'occupation de trois lieux : l'espace domestique, l'espace d'aide dans l'exploitation, rôle nourricier (tâches domestiques, cuisine, allaitement...). L'espace du domestique est encore celui du féminin. L'approche de la "*gender rurality*" pose les principes d'une complémentarité selon les sexes et la nécessaire attention à distinguer les frontières opaques existant entre les rôles afin de "casser" la dichotomie spatiale existante : "*the role of women within rural communities should so be examined further to understand how certain women to maintain the moral boundaries of their community by perpetua-*

[39] Watkins F., 1995, *The cultural Construction of Rurality : Gender Identities and the Rural Idyll*, pp. 386-391 Dans le village, il y avait peu de lieux de rencontre informels pour les femmes, et donc peu d'occasions d'échapper à la traditionnelle répartition des rôles et de l'espace. Le rôle des femmes dans les zones rurales mérite d'être examiné de plus près afin de comprendre comment certaines d'entre elles perpétuent les représentations idéalisées de la femme rurale.-Les géographes féministes se doivent d'analyser comment certaines femmes peuvent marginaliser et exclure d'autres femmes (au sein de la communauté), en se posait comme la norme vis-à-vis de celles qui ont une culture ou une vision du mode alternatives.-Etablir les limites de la recherche sur le genre dans l'étude de l'espace rural.

ting idealized representations of the rural woman"[40]. Les apports réciproques des hommes et des femmes sur un espace sont souvent vus en termes d'obligations et de droits de chacun des deux sexes. Souvent, les femmes exerçant une activité sont encore perçues de manière négative par les autres femmes : "*feminist geographers need to analyse how women can exclude and marginalize other women from communities by representing themselves as the norm vis-à-vis those who have an alternative culture or worldview*" (*op.cit.*).

À ce titre, la "*gender rurality geography*" n'a pas trouvé actuellement ses propres limites et frontières de recherche dans les études rurales : "*to etasblished boundaries of gender research in rural studies*" (*op. cit.*, p.1). La difficulté des études de la relation de "genre" est due au mélange socio-culturel et économique d'un secteur local spécifique. Cependant, elle doit prendre en compte cette complexité pour constituer et comprendre les dynamiques sociospatiales en présence afin de trouver les identités, les valeurs des femmes en zones rurales :

> "*Evident here is a transition from thinking about gender in terms of men and women as fixed social categories, exhibiting behaviours which accord with established social norms (Gender roles theories, Connel, 1987) to reflexive or interpretative, theories of the unstable and fragmented meanings and practices attached to gendered subjects (Gender identities theories, Fraser 1989). The interests contesting rural restructuring build and, in turn, reshape gender relations; empowering women in different ways in particular localities, complicated by their intersection with other axes of social power relations, notably class, race and ethnicity » (op.cit., p.2).*

Les femmes agricultrices sont dans un système de relations sociales, familiales encore souvent basées sur la présence du patriarcat et ont du mal à poser les termes de ce que l'on nomme le "contrat sexuel", c'est-à-dire les bases d'échanges à l'intérieur des différents espaces. Toutefois, l'espace mixte d'expression de la relation du "genre" est un lieu de production de spatialités, une matrice d'intersection entre diverses individualités. Elizabeth Teather montre justement comment cette production de l'espace ne dépend pas uniquement d'une matrice mais relève d'une intersection complexe d'éléments créant de fait des séquences de spatialités quotidiennes "*day-to-day*".

À titre illustratif, le travail de thèse actuellement en cours ne cherche pas à déterminer quelles sont les valeurs sexuées intervenant dans les choix et la gestion des aires géographiques par les acteurs et dans la façon dont les périmètres ainsi caractérisés et hiérarchisés sont pratiqués. Elle se penche plutôt sur l'analyse de systèmes de valeurs en place sur le territoire relevant plus de "territorialités intentionnelles" (création de réseaux touristiques) qui se créent en-dehors et/ou en accord avec les politiques d'égalité des chances - genre et développement - présentes à l'intérieur de cadre territoriaux dits de "projets" (Parcs Naturels Régionaux, procédures contractuelles régionales). Les pratiques et normes repérées sur trois terrains (Ardèche méridionale, Ligurie, Moyen-Atlas) par l'intermédiaire d'une question méthodologique basée sur les trajectoires et les différents temps de création des réseaux (outil utilisé, récits de vie) révèlent des interstices, des espaces de disjonction masculins-féminins, des espaces de mixité dans la négociation (confiance/réciprocité). La durabilité de ces réseaux met en exergue des pratiques spatiales différenciées (pérennisation du réseau assuré par des hommes). À ce titre, les récits emblématiques mobilisateurs de création des réseaux ont été repérés et analysés en corollaire d'un discours médian sur la place des femmes dans le tourisme rural. Les premiers résultats révèlent une requalification de lieux devenus lieux des femmes (coopérative artisanale) et par là même une mise en réseaux

---

[40] Wathmore S., Mardsen T., Lowe P., 1994, *Gender and rurality*, David Fulton Publishers, London, 49 p.- D'une réflexion sur le genre en terme d'opposition hommes/femmes, pris en tant que catégories sociales déterminées et présentant des comportements en accord avec la norme sociale établie (Connel, 1987), l'on passe de toute évidence à des théories réflexives portant sur la signification fragmentée et instable des pratiques liées aux identités de genre (Fraser, 1989). Les intérêts contraires à la restructuration rurale contribuent tour à tour à construire et remodeler les relations de genre, puisque les femmes selon certaines modalités et en des lieux donnés se voient dotées d'un pouvoir social, tels que la classe sociale et l'origine ethnique.

de ces lieux. L'attachement au travail et le recours aux techniques qualitatives permettent de déterminer les différences de discours et s'articulent autour d'une question déterminante : "en quoi les réponses des femmes et des hommes sont-elles différentes puisque le discours des uns et des autres est attaché à des situations vécues qui peuvent être profondément différentes, compte tenu des rapports sociaux de sexe rattachés à la société considérée et qui se jouent en terme de pouvoir?[41]".
Les lieux du pouvoir et les discours participent à la construction du territoire, à des formes de territorialité et induisent des analyses sociologisantes, inspirées de courants proches de la phénoménologie.

3. RAPPORT AU TERRITOIRE ET "AU MONDE" : ENTRE COMPLÉMENTARITÉ DES ESPACES ET "CONNAISSANCES SITUÉES" DES LIEUX

Le courant post-moderne s'attribue la signification de métaphores comme le souligne Liz Bondi, 1992[42] :... "*the prominence of spatial references in contemporary texts ...remains unexamined ... its exploration requires a different kind of "reading" from that usually practised within geography: a kind of reading intent upon disclosing disruptive possibilities that remain latent in all texts. Again, feminism is a necessary partner in such a project, not least because of the intertwining of "woman" and "space" as figures in post-modern discourse*". Certaines théoriciennes du genre établissent les fondements d'un "dualisme sexué" situant ainsi le problème des relations de "genre" à l'intérieur de la construction du pouvoir. Pouvoir souvent rattaché à un symbolisme puisé dans les écrits de la nativité quel que soit sa provenance ethnique ou religieuse, qui assigne un rôle, masculin et féminin, prédéterminé à chaque individu. Les systèmes d'alliance colportés par des récits sur la quintessence de la vie, sont enfouis dans un inconscient collectif.

3.1. La validation de l'individu : "le rôle contextuel du sujet masculin ou féminin"

Les courants radicaux féministes, travaillant sur des minorités, qualifient souvent leur espace d'appropriation comme étant des lieux de périphérie, de marginalisation, et de "l'extérieur". On rentre dans la dichotomie négative de lieux dominants et de lieux dominés, rattachant ainsi la notion de "genre" à un conflit de pouvoir entre les hommes et les femmes.

3.2. La confrontation masculin/féminin : "des subjectivités combinées"

L'espace des femmes se situe plus par rapport à un espace construit avec l'autre et avec une périphérie sociale. L'homme, lui, est souvent représenté par rapport à lui-même, un centre qui s'autoconstruit. Cependant, le centre est souvent déterminé par la périphérie, du moins elle contribue à en établir les frontières. Les frontières entre le corps et l'esprit deviennent une métaphore spatiale pour exprimer ces inégalités spatiales et territoriales, et par là même, la relation de "genre". Il existerait alors un interstice à investir par les femmes, un interstice dans lequel des femmes situent leur identité (les communautés lesbiennes, par exemple).

3.3. La représentation de "soi" : "quand la géographie regarde les représentations sexuées corporelles"

Le principe du concept du "*female subject of*

[41] Condon S., Bozon M., Locoh T., 2000, *Démographie, sexe et genre : bilan et perspectives*, INED, p.10

[42] Bondi L., 1992, «Fragments for geography ? », Antipode, n°24, p. 73-78 La prépondérance des références spatiales dans les écrits contemporains n'a à ce jour , pas fait l'objet d'études. Cette voie de recherche requiert une lecture bien spécifique et qui n'a pas cours en géographie puisqu'elle doit tendre à dévoiler les ruptures présentes dans les textes à l'état de latence. Encore une fois, le féminisme est un partenaire incontournable dans un tel projet ; l'une des raisons et non des moindres étant que la femme et l'espace sont deux figures entrelacées du discours post-moderniste.

feminism" est souvent en contradiction avec lui-même : le sujet n'est pas "catégorisé", pas divisé, représentant à la fois le "sexe social", la race et les classes ("*an identity made up of heterogenous and heteronomous representations of gender, race and class*"). Or, ce concept chargé d'histoire est perçu comme une stratégie politique où le discours a une place déterminante("*this notion of subjectivity as a political projet is political in various sense*"). Il réfute l'universalisme et accorde une cohérence à l'espace social si tant est qu'il soit porteur d'une logique dénonçant la discrimination "homme-femme" : "*the effort to think through a subject position in terms of difference, contradiction and instability is connected to the effort to situate the production of knowledge, including knowledge about the subject, in a highly complex shifting and power–ridden world, and to render any action on the basis of knowledge both accountable to a specific position and vulnerable to other interpretations*", Donna Haraway[43]. Basée sur l'existence d'une différence sexuelle hiérarchisée, les géographes comme D. Domosh ou L. Bondi mettent en exergue l'existence de vérité, de connaissances situées en dehors du temps et du lieu. À ce titre, les représentations des corps, de l'image de la femme dans l'art, la publicité sont au cœur des travaux actuels.

CONCLUSION

Des trois courants présentés, le premier, plus politisé, se base sur un raisonnement dualiste, "marxiste", où les relations entre les individus et leur espace se posent en termes de classes d'hommes et de classes de femmes. Le second tend à déconstruire le premier et se positionne dans le post-modernisme et le post-structuralisme afin d'étudier simultanément les hommes et les femmes pour cerner les interrelations existantes. Enfin, le troisième est une approche plus sociologique découlant de sociétés où "l'universel" de la condition humaine est prioritaire par rapport à la classification, en reconnaissant évidemment une spécificité féminine. Ces trois lignes de recherche sont le signe d'un positionnement en construction au sein de la discipline géographique.

Les écrits anglo-saxons disponibles aujourd'hui font apparaître une voie de recherche principale : l'appropriation de l'espace par des individus et plus particulièrement les femmes. Elle résulte également de la possibilité d'envisager le territoire autrement d'après un autre regard, celui d'une différence de territorialité selon le "sexe social" d'un individu. Les phénomènes de spatialisation de l'espace du masculin au détriment de celui du féminin esquivent les problèmes de territorialité. L'appropriation et la maîtrise du temps de lieux par des femmes donnent un sens restreint à l'espace contrairement à la vision masculine globale du lieu, dans lequel les hommes s'intègrent parfaitement. Les femmes, elles, voient ce que font les autres dans l'espace. Ces écrits mettent l'accent sur la notion temporelle, l'un des éléments majeurs qui nous conduira à exploiter la notion de trajectoire des femmes et des hommes.

[43] Haraway D.,1991, "situated knowledges : the science question in feminism and the privilege of partial perspective", in D.Haraway Simians, Cyborgs, and women : the reinvention of Nature, New York : Routledge. Une identité construite à partir des représentations de genre, de classe et d'appartenance ethnique caractérisée par l'hétérogénéité et l'hétéronomie.- On peut associer l'effort fait par le sujet d'étude pour raisonner en termes de différence, de contradiction et d'instabilité, à l'effort fait pour situer la production du savoir y compris celui concernant le sujet, dans un monde en mutation , complexe et soumis à des intérêts divergents ; de même, tout acte généré par cette connaissance se doit être justifié vis-à-vis d'une position donnée et doit pouvoir prêter le jour à d'autres interprétations.

BIBLIOGRAPHIE

BISILLIAT J., VERSCHUUR C. (2000), *Le genre : un outil nécessaire, introduction à une problématique*, Paris, L'Harmattan, 263p.

BONDI L. (1990), Feminism, postmodernism, and geography: space for women ?, *Antipode*, n°22, pp.156-167.

BONDI L. (1991), Progress in geography and gender: feminism and difference, *Progress in Human Geography*, n°14, pp. 438-445.

BONDI L. (1992), Gender and Dichotomy, *Progress in Human geography*, n°16, pp.98-104.

BONDI L., DOMOSH M. (2001), "Autres figures en d'autres lieux : féminisme, postmodernisme et géographie", *in* ouvrage collectif de J.-F. Staszak, B. Collignon, C. Chivallon, B. Debarbieux, I. Géneau de Lamarlière, C. Hancock, *Géographies anglo-saxonnes, Tendances contemporaines*, Éd.Belin, coll. Mappemonde, pp.63-79.

BOWLBY S.R., MACKENSIE S. (1982), *Feminism and geography*, pp. 19-21.

CAPRON G. (2000), "Commerce, espace public et genre à Mexico", *in Sexes, espaces et corps, De la catégorisation du genre*, sous la dir. Membrado M. et Rieu A., pp.59-76.

COUTRAS J. (1996), *Crise urbaine et espaces sexués*, Paris, Armand Colin, 155p.

CHIVALLON C. (2001), "Les géographies féministes, un plaidoyer convaincant de connaissances "situées"", *in* ouvrage collectif de J.-F. Staszak, B. Collignon, C. Chivallon, B. Debarbieux, I. Géneau de Lamarlière, C. Hancock, *Géographies anglo-saxonnes, Tendances contemporaines*, Éd.Belin, coll. Mappemonde, pp.57-63.

CONDON S., BOZON M., LOCOH T. (2000), *Démographie, sexe et genre : bilan et perspectives*, INED, 87p.

DOMOSH M. (1988), Geography and gender: home, again ?, *Progress in Human Geography*, n°22, pp. 276-282.

DOMOSH M. (1997), Geography and gender: the personal and the political, *Progress in Human Geography*, n°21, pp.81-87.

DUNCAN N. (1996), *Body space. Destabilizing geographies of gender and sexuality*, London and New York, Routledge, 433p.

GARDEY D, LÖWY I. (2000), *L'invention du naturel, Les sciences et la fabrication du féminin et du masculin*, Histoire des sciences, des techniques et de la médecine, Éd. des archives contemporaines, 227p.

GUILLAUMIN N. (1992), *Sexe, Race et Pratique du pouvoir*, Éd. Côté-femmes, 239p.

HALFORD S. (1992), "Feminist change in a patriarchal institution: the experience of women's initiatives in local government", *in* M. Savage and A. Witz (eds.), *Gender and bureaucracy*.

HANSON S. (1992), Geography and feminism: worlds in collision, *Annals of the Association of American Geographers*, volume 82, pp.569-86.

HANSON S., PRATT G. (1995), *Gender, work and space*, Routledge, Londres et New York, 271p.

HANSON S. (1988), Spatial dimensions of the gender division of labour in a local labor market, *Urban Geography*, volume 9, pp.180-202.

HARDING S., MERRILL B. (1983), *Discovering Reality. Feminist Perspectives on Epistemology, Metaphysics, Methodology and Philosophy of science*, Dordrecht-Boston-Londres, edited by Reidel Publishing Company, pp. 311-324.

HARAWAY D. (1991), *Simians, Cyborgs, and women: the reinvention of Nature*, Routledge, Londres et New York, 255 p.